

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Ville de Schlestadt

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

VILLE DE SCHLESTADT.

Le prieuré de Sainte-Foi fut investi de grands privilèges par les ducs issus de sa fondatrice. Sous leur gouvernement, Schlestadt, qui n'était encore qu'un lieu ouvert, prit de rapides accroissemens. Il fut, comme beaucoup d'autres cités de l'Alsace, environné de murs sous Frédéric II, dans la première moitié du 13.^e siècle. Les libertés accordées à cette ville furent reconnues et augmentées dans le même siècle par l'empereur Richard; enfin, Rodolphe de Habsbourg la dégagea de quelques droits seigneuriaux dont y jouissait encore le prier de Sainte-Foi, pour la soumettre entièrement à l'autorité directe de l'empereur. Enrichie de nouveaux privilèges par ses successeurs, elle fut, pendant quelque temps, le chef-lieu de la fédération pour le maintien de l'ordre public, qui fut établie au 14.^e siècle par les dix villes libres secondaires de l'Alsace, sur l'invitation de Charles IV et sous la présidence du *landvogt* ou avocat d'Alsace. Schlestadt continua à garder les archives de cette association, qui, ayant duré jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France, et ayant été comprise dans la cession faite par le traité de Munster sous le nom collectif de *préfecture provinciale des dix villes impériales situées dans l'Alsace*, conserva, même après cette époque, des intérêts communs à défendre. Dans le cours du 14.^e siècle Schlestadt soutint deux sièges contre les évêques de Strasbourg. Le premier eut lieu en 1338, pour punir cette ville de la fidélité qu'elle gardait à Louis de Bavière, qui était frappé des anathèmes du saint Siège. C'est cette année-là même que cet empereur lui donna le village de Kintzheim. Le second eut un motif moins important: les habitans avaient fait prisonnier le secrétaire de l'évêque.

Au 15.^e siècle Schlestadt fit une expédition remarquable et par un ingénieux stratagème et par la modération avec laquelle fut traité l'un de ses plus implacables ennemis. Henri Grèphe, chevalier, dont Herlisheim était la résidence, s'était livré contre les habitans de Schlestadt à toutes sortes de violences. Quatre cents hommes de cette ville se portèrent la nuit sur Herlisheim, et se mirent en embuscade non loin des portes, envoyant vers la ville un chariot chargé de soldats déguisés en femmes, qui élevèrent à dessein une querelle avec les employés du péage, en leur présentant une monnaie inconnue. On s'empare de la porte, l'embuscade survient, l'on rassure les habitans en déclarant qu'on n'en voulait qu'au chevalier: celui-ci est amené à Schlestadt. Les mœurs de ce temps et les excès qu'il avait commis, ne lui laissaient que la crainte du supplice ou d'une captivité rigoureuse. Mais ses ennemis firent preuve d'une générosité qu'il n'avait pas eue: respectant son grand âge, ils se contentèrent d'une simple rançon et le remirent en liberté, après avoir reçu par des otages la garantie que leur magnanimité ne serait pas pour eux une source de nouveaux malheurs.

Au 16.^e siècle Schlestadt acquit une portion des biens du prieuré de Sainte-Foi, que le pape Alexandre VI avait réuni à la mense des évêques. Le reste de

ces biens fut employé, en 1616, à la fondation d'un collège de Jésuites auprès de l'église. Les bâtimens du collège, reconstruits en 1754, servent aujourd'hui de pavillon militaire; l'église est devenue succursale de la paroisse. Celle-ci, rebâtie au 14.^e siècle, est fort vaste : la tour qui surmonte la façade occidentale est assez élevée pour être aperçue d'une grande partie de l'Alsace; mais elle est d'une structure un peu lourde. L'intérieur est remarquable par la majesté du chœur. Il y a dans la nef une belle chaire et plusieurs épitaphes intéressantes. Parmi le grand nombre d'autres églises que renferme cette ville, celle des récollets est ornée d'une flèche en pierres taillées à jour et d'une coupe fort élégante.

Dès le 13.^e siècle un potier de Schlestadt inventa le vernis ou enduit vitreux dont on couvre aujourd'hui la poterie commune. Lors de la renaissance des lettres, à la fin du 15.^e et au commencement du 16.^e siècle, on vit sortir de l'école de cette ville quelques-uns des hommes les plus marquans de cette époque. Jacques Wimpheling, né en 1450 et mort en 1528, fonda des sociétés littéraires à Strasbourg et à Schlestadt. On lui doit une histoire fort estimée des évêques de Strasbourg, un *Epitome rerum germanicarum*, et un grand nombre d'autres ouvrages d'histoire, de rhétorique et de théologie. Son neveu Jacques Spiegel, aussi distingué par son mérite littéraire que par ses connaissances politiques, fut successivement le secrétaire particulier de trois empereurs. Martin Bucer, éloquent prédicateur et savant théologien, devint l'un des plus fermes appuis des doctrines de Luther et de Calvin, dont son habileté tendait sans cesse à concilier les nuances. Enfin, Beatus Rhenanus (son père avait pris ce nom, parce qu'il était originaire de la petite ville de Rheinau) se trouve placé au premier rang des restaurateurs des lettres, par ses commentaires sur plusieurs auteurs anciens et par la publication de *Velleius Paterculus*, dont l'unique manuscrit dormait enfoui dans l'abbaye de Murbach. Il est auteur d'un ouvrage important sur les antiquités et la géographie de la Germanie, où l'histoire de Schlestadt occupe une grande place. De plus il orna sa patrie d'un grand nombre d'inscriptions latines sur les événemens remarquables dont elle avait été le théâtre, et lui légua, au moment de sa mort, arrivée en 1547, sa précieuse bibliothèque, que l'on conserve aujourd'hui dans une salle tenant à l'église paroissiale. Dans un éloge en vers qu'Érasme, son illustre ami, a fait de la ville de Schlestadt, il est dit qu'il n'est pas donné à plusieurs autres villes ensemble d'enfanter en même temps un pareil nombre d'hommes célèbres, et, après en avoir désigné beaucoup, Érasme ajoute que Beatus suffirait à lui seul à l'illustration de sa patrie.
